NOUVEAU COMPLOT DÉCOUVERT DES ARISTOCRATES EN PÉLERINAGE AU CALVAIRE.

L'ASSEMBLÉE des enrageans, furieuse de voir des argus importuns contrarier ses desseins, et produire au grand jour ses noirs complots et ses scélératesses, cherche tous les moyens possibles de parvenir à son but, mais inutilement. Le peuple éclairé sur ses vrais intérêts, se méfie toujours de ces lions rugissans, et les suivent, pour ainsi dire, à la piste, pour se dérober à leur rage et à leur fureur ; quelque précaution qu'elle prenne pour cacher

ses noires trahisons, toutes ses tentatives deviendront inutiles. Des patriotes surveillans, animés par le desir du bien public, empêcheront toujours l'infâme aristocratie d'exercer son empire tyrannique ; elle cherche tous les jours de nouveaux asyles pour fomenter quelque projet destructif, et tous les jours elle a la honte et la confusion de se voir découverte. La capitale ne lui paraît plus un lieu propre à ses menées sourdes et clandestines ; elle forme le projet de tenir, hors de ses murs, ses sabbats nocturnes ; écumant de rage et de colère, elle substitue aux moyens qu'elle a inutilement employés, ce qu'il y a de plus sacré. La religion lui paraît un instrument politique pour faire réussir ses entreprises criminelles ; elle doit, sous prétexte de pélerinage, se faire traîner pompeusement au Calvaire ; arrivée au pied du Mont-Valérien, descendre de ses brillans équi-



pages, gravir à pied cette montagne sainte; qui serait devenue le théâtre de ses abominables complots, si un sentiment vraiment patriotique ne me forçait à découvrir ses mauvaises et sacrilèges pratiques.

O pauvres aristocrates, voilà donc votre pélerinage connu et dévoilé ; c'est en vain que vous invoquez le Saint-Esprit de l'aristocratie. Nous savons quels étaient les vœux que vous vous proposiez d'adresser au Seigneur. Ennemis jurés de la constitution, qui soustrait le tiers-état à votre tyrannie, vous tramez sans cesse une contre-révolution, qui vous serait plus nuisible qu'avantageuse : croyez-moi, contentez-vous de ce qu'il a plu à la Providence de vous réserver ; dites un adieu volontaire à tous ces vains titres de grandeur, d'éminence, d'altesse et d'excellence ; pénétrez-vous de cette vérité que tous les hommes formés d'un même limon naissent égaux et sont frères ; en étant une fois convaincus,

rendez-vous à la raison, et disposez-vous à jouir du bonheur et de la tranquillité que vous préparent les dignes représentans de la nation.

F I N.



De l'imprimerie des CAPUCINS.